

Pourquoi n'être pas au repos ? Las ! j'erre
Si loin d'elle, sur le sentier de guerre
Que mon canot doit voler sur les eaux.
Qu'appelle ? qu'appelle ?
Plus rien ! — C'est la voix de mon cœur qui crie
Qu'il fait triste, au loin, seul dans la prairie !

Qu'appelle ? qu'appelle ?
Le vent du chinook est tombé pourtant !
Quel horrible cri s'élance à l'instant
Jusqu'au haut des pins, s'arrête et y flotte ?
Le brillant croissant a soudain pâli,
Et l'aurore vient, fraîche. Je grelotte
Presque... Loin de moi, malgré tout, l'oubli,
Du tendre amour dont mon cœur est rempli.
Qu'appelle ? qu'appelle ?
L'ombre disparaît et la nuit tremblante
S'évanouit dans la plaine somnolente.

Qu'appelle ? qu'appelle ?
Par deux fois le cri s'est répété.
Mon léger esquif s'enfuit à côté
Des bosquets, des pics, des ruisseaux, des îles.
En avant !... Hélas ! mes nerfs et mon cœur,
Sans savoir pourquoi battent de terreur
Tandis que je fuis sur les flots tranquilles.
Le soleil est froid et l'air plein d'horreur.
Qu'appelle ? qu'appelle ?
J'entends au loin des sons affreux, terribles !
On dirait le chant des morts invisibles.

Qu'appelle ? qu'appelle ?
Penser qu'au moment même où l'affreux cri
Se faisait entendre horrible à minuit,
Mon nom s'envolait de ta lèvres morte !
Pas un instant, ne m'en être douté !
Hier, lorsque la nuit la lune a monté,
Pour revoir tes yeux je me suis hâté !...
Pourquoi donc partir seule de la sorte ?
Qu'appelle ? qu'appelle ?
Mon cœur sera triste et silencieux
Jusqu'au moment où je mourrai joyeux.

A.-H. DE TRÉMAUDAN.

Guérande, T.-N.-O., 1901.

MASSACRES EN CORÉE

L'île de Quelpaert, où se sont déroulés les graves événements relatés dans la lettre suivante, se trouve à 85 kilomètres au sud de la pointe la plus méridionale de la péninsule coréenne. C'est une terre haute, montagneuse, très boisée et très faiblement peuplée (environ 10,000 habitants). On estime sa superficie à 1900 kilomètres carrés.

LETTRE DE MGR MUTEL, DES MISSIONS ÉTRANGÈRES DE PARIS, VICAIRE APOSTOLIQUE

Deux ans d'évangélisation dans l'île de Quelpaert nous avaient donné des résultats inespérés. Il y a un mois, nous y comptons 242 chrétiens et de 700 à 800 catéchumènes.

Après la retraite, j'avais cru devoir donner au P. Lacroux un nouveau compagnon, et le P. Mousset lui avait été adjoint. Ils partirent donc les premiers, pendant que le prêtre indigène faisait ici sa retraite.

Le 10 mai, en débarquant à la ville de Tjyei-Tjyou, ils trouvèrent l'île tout entière soulevée principalement contre un collecteur d'impôts et subsidiairement contre les chrétiens.

Les deux missionnaires crurent pouvoir tenir tête au mouvement, et débarquèrent. Par le retour du bateau, ils firent télégraphier de Fusan et de Mokhpo :

Quelpaert en révolution, chrétiens battus, emprisonnés ; villages saccagés ; on veut détruire les résidences des Pères ; missionnaires en danger ; il y aura des massacres ; vite, vite, au secours !

Immédiatement, je portai ces nouvelles au ministre de France, qui les communiqua au gouvernement, en lui demandant de réprimer les troubles et de protéger les missionnaires.

Dès le lendemain, 13 mai, le ministre des affaires étrangères répondit à M. de Plancy que le gouvernement avait déjà télégraphié au sous-préfet de Mokhpo l'ordre d'envoyer à Quelpaert des agents de police pour ramener le calme et protéger les Pères.

Cet ordre ne devait malheureusement pas être exécuté et aucun agent ne partit. Un bateau avait été annoncé pour Quelpaert ; le P. Maraval était à bord et avait mission, si le danger était trop pressant, d'embarquer les Pères, ou de prendre des nouvelles et de nous arriver sans retard. Or, ce bateau ne ha

point à Quelpaert. Entre temps, par des barques venues de Tjyei-Tjyou, ou même envoyées de Mokhpo par le P. Deshayes, les bruits les plus inquiétants nous parvenaient.

* *

Sans attendre cette extrémité, M. de Plancy avait avisé par télégramme l'amiral Pottier du danger couru par les missionnaires. De Ta-Kou, l'amiral dépêcha immédiatement deux canonnières : la *Surprise*, qui alla directement de Tché-Fou à Quelpaert, et l'*Alouette*, qui vint à Chemulpo prendre les ordres du ministre de France. Le P. Poissel fut embarqué en qualité d'interprète et d'intermédiaire.

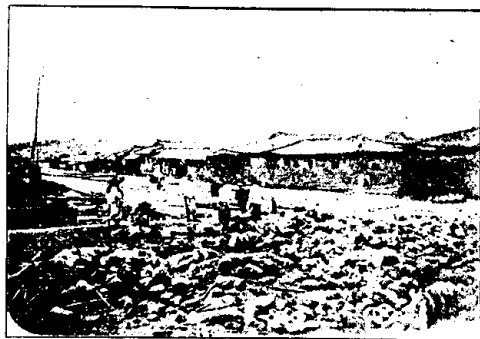
Le gouvernement demanda aussi de profiter de cette occasion pour envoyer à Quelpaert un nouveau gouverneur.

La *Surprise* arriva la première en vue de Tjyei-Tjyou, le 30 mai. Mais, outre qu'elle avait l'ordre d'attendre le second bateau pour agir de concert, le commandant, sans interprète, ne vit aucun moyen d'agir à coup sûr, et il se contenta de loucher sur la côte. Le 31, l'*Alouette* arrivait ; aussitôt une salve de coups de canon annonça le dessein de descendre à terre, et une embarcation fut dirigée sur la côte. Une demi-heure après, elle ramenait les PP. Lacroux et Mousset, qui avaient escaladé les remparts pour venir au-devant de leurs libérateurs.

Ils étaient donc sauvés, et sauvés par la France !

* *

Mais quelles terribles choses ils eurent à raconter ! Après avoir essayé de disperser les rebelles, par une sortie à la tête de leurs chrétiens, ils avaient dû se réfugier dans la ville et en faire fermer les portes. Les mandarins avaient voulu fuir ; ils les retinrent.



Place de Tjyei-Tjyou après le massacre

Organisant la résistance, ils étaient parvenus à garder la ville pendant quinze jours. Mais les vivres manquaient ; puis, parmi les assiégés, beaucoup étaient complices des rebelles ; à la fin, ils les introduisirent dans la ville et les Pères durent se réfugier au mandarinat.

Le 28 et le 29 mai, le massacre fut épouvantable ; vieillards, femmes, enfants, rien ne fut épargné. Dans la seule ville, on comptait cent cinquante victimes et, dans toute l'île, de cinq à six cents ont été massacrés.

Dans le mandarinat même, les missionnaires étaient si peu en sûreté que leur domestique, jeune homme de dix-sept ans, caché avec eux, fut livré aux rebelles qui lui crevèrent les yeux, et, après un long martyre, finirent par l'assommer.

Un nouveau gouverneur fut débarqué. Les commandants des canonnières descendirent aussi à terre avec une escorte. Au beau milieu de la ville, ils purent encore compter 68 cadavres gisant sur la place, au milieu des pierres et des bâtons qui avaient servi à les assommer.

La photographie ci-dessus a été prise par eux.

* *

Il fallait remonter le courage du gouverneur, tout tremblant, et le décider à lancer une proclamation sévère. Les commandants Mornet, de la *Surprise*, et de Balloy, de l'*Alouette*, s'y employèrent avec autant de discrétion que de dévouement. Ils exigèrent de lui que les cadavres des victimes qui encombraient la

place reçussent une sépulture convenable, dans un terrain concédé *ad hoc* par le gouverneur, et qu'une cérémonie religieuse, à laquelle les commandants se proposaient d'assister, eût lieu à cette occasion.

La résidence des Pères fut visitée : les portes en étaient arrachées, les planchers défoncés, le mobilier détruit ; les pierres d'autel, calices, etc., cassés, tortus et mis hors d'usage.

Les négociations étaient à peu près achevées quand, le 2 juin au matin, arriva devant Tjyei-Tjyou un bateau affrété par le gouverneur coréen, avec 100 soldats et M. Sands, conseiller du gouvernement.

Les embarcations des bateaux français les mirent à terre, et aussitôt débarqués, ces soldats prirent la garde du mandarinat et de la ville, que le gouverneur avait demandé aux commandants des canonnières françaises d'assurer jusque-là.

* *

En apprenant la gravité de cette rébellion, l'Empereur donna ordre d'envoyer encore des soldats. Ils sont partis le 9. Le 10, une dépêche de Mokhpo nous apprenait que le P. Mousset y était revenu une seconde fois, à bord de l'*Alouette*, avec 40 chrétiens que le commandant avait gracieusement consenti à embarquer.

La situation reste périlleuse, les rebelles entourent encore la ville, et les soldats ne font rien pour les disperser, parce que l'ordre leur a été donné d'agir *pacifiquement*, et les rebelles, qui le savent, continuent leurs menées. Deux cents soldats viennent encore d'être envoyés, cette fois avec l'ordre d'agir sévèrement, en évitant seulement d'envelopper les innocents dans le châtimement des coupables.

Ce qui me rassure plus que tout ce déploiement de forces, c'est la présence de M. Sands près des missionnaires. C'est à lui que les quelques chrétiens qui survivent doivent d'avoir été protégés. Cela n'empêche pas que nous ne restions dans des angoisses mortelles.

Extrait des Missions Catholiques

CONFÉRENCE

Notre sympathique collaborateur, M. Antonio Pelletier donnera une conférence, le 27 octobre 1901, à la salle de l'Union Catholique, rue Bleury. M. Pelletier a choisi pour sujet de son entretien : *Le cœur*. Nul doute qu'avec sa nature délicate et poétique, notre jeune ami saura vivement intéresser son auditoire. Un tel thème et son talent littéraire nous permettent d'y compter.

Nos souhaits de succès.

MIGNONNETTE

A Alice...

Si tu voulais, en d'autres lieux,
Nous irions habiter tous deux :
Nous aurions belle maisonnette,
Mignonnette :
Nous irions, le soir, en chantant,
Renouveler notre serment.
Aux doux bruits de l'herbe qui pousse,
Sur la mousse.

On dirait, dans les alentours,
Que nous sommes jeunes amours :
On ritait de notre jasette,
Mignonnette :
Mais méprisant ces envieux,
Dans notre cœur, contents, heureux,
Nous irions, pour une heure douce,
Dans la mousse.

Enfin, dans mes bras, tous les jours,
J'aimerais à cueillir toujours,
Les riuets de ta lèvre rosette,
Mignonnette :
Et puis, nous réverions tous deux,
En écoutant l'herbe qui pousse,
Nous en aurions tout plein les yeux,
De la mousse.

GUSTAVE RENAUD E.E.D.

Montréal, septembre 1901.